

CHEVALIERS ET SOLDATS DU MOYEN ÂGE



L'ascension des Normands

Chevalier normand, v. 1025



MWF052

del Prado
éditeurs

OSPREY
PUBLISHING

Directeur de la publication :

Juan Maria Martinez

Coordination éditoriale :

Juan Ramón Azaola,
Jean-François Bueno

Assistantes d'édition :

Pilar Rodríguez

Directeur de collection :

Max Mandrin

Traduction :

Antoine Bourguilleau

Correction :

Marie-Laure Baruteau

Coordination de production :

Rolando Dias

Conception et maquette :

Beagle Editions, Digraf

Photocomposition :

FCM

Imprimé par :

Gráficas Almuneda

© pour la présente édition :

DelPrado Éditeurs, E.U.R.L., 2005

4, rue de Rome- 75008 Paris

Extrait de : *Norman Knight* par Christopher

Gravett © 1993 Osprey Publishing Ltd

Illustrations : pp. 5, 8, 9 Angus McBride ;

pp. 7, 11, 13 Christa Hook

Conseiller historique : Dr David Nicolle

© 2005, Osprey Publishing Limited, tous droits réservés pour les textes et les illustrations.

ISBN : 2-84349-206-8

Imprimé en Espagne

Demandez à votre marchand de journaux de vous réserver vos exemplaires de *Chevaliers et Soldats du Moyen Âge*. En achetant chaque semaine votre numéro chez le même marchand de journaux, vous serez assuré d'être immédiatement servi, en nous facilitant la précision de la distribution. Un stock d'anciens numéros sera disponible pour une durée de 6 mois à compter de la date de parution du dernier numéro de la collection.

POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS :

Informations Produit/Abonnés :

Pour la France : 08 26 30 46 34 - Numéro Indigo (0,15 € la minute)

Pour la Suisse et la Belgique : (00 33) 05 61 72 70 73

Informations Diffuseurs : exclusivement réservé aux marchands de journaux et dépositaires de presse : 05 61 72 76 17

Tous droits réservés. Le contenu de cette œuvre est protégé par la loi, qui établit des peines de prison et/ou des amendes, en plus des indemnités correspondantes pour des dommages et intérêts, contre ceux qui reproduiraient, plagieraient, distribueraient ou communiqueraient publiquement, dans sa totalité ou en partie, une œuvre littéraire, artistique ou scientifique, ou sa transformation, interprétation ou exécution artistique fixée sur n'importe quel support ou communiquée à travers n'importe quel moyen, sans l'autorisation obligatoire.

L'éditeur se réserve le droit de modifier la structure des composants de la collection, leur ordre de parution, le nombre de numéros ainsi que le prix de vente si des circonstances techniques ou commerciales venaient à l'exiger. Quoi qu'il en soit, les composants affectés par ces changements seraient remplacés par d'autres, de qualité et d'intérêt similaires. Ces éléments peuvent différer sensiblement de ceux que reproduit le support promotionnel dans le cas des circonstances précédemment évoquées.

CHEVALIERS ET SOLDATS DU MOYEN ÂGE



PLAN DE L'ŒUVRE

Chevaliers et Soldats du Moyen Âge est constitué de 80 numéros hebdomadaires ; chacun est composé des éléments suivants :

- Une figurine représentant un chevalier ou un soldat du Moyen Âge.
- Un fascicule illustré contenant des planches en couleurs dont s'inspire la figurine, ainsi qu'une rigoureuse documentation sur son environnement historique.

Ventes/Diffusion

Le prix de vente d'un numéro est de 10,95 €. Dans ce prix de vente sont inclus, d'une part le prix du fascicule seul (2,40 €) et le prix de la figurine (8,55 €). À titre exceptionnel, le prix du numéro 1 est de 3,95 € et celui du numéro 2 de 6,95 €. La figurine ne peut être vendue séparément.

En France :

MLP

Z.I. de Chesnes, 55 bd de la Noirée

38070 Saint Quentin Fallavier

Tél. : 04 74 82 14 14

Fax : 04 74 94 41 91

En Belgique :

AMP

1, rue de la Petite Île

1070 Bruxelles

Tél. : (02) 525 14 11

Fax : (02) 520 12 29

DISTRI-MEDIAS

11 bis, avenue de Larrieu

BP 73621

31036 Toulouse Cedex 1

Tél. : 05 61 72 76 17

Fax : 05 61 72 76 28

En Suisse :

Naville Presse

38, avenue Vibert

1227 Carouge

Tél. : (022) 308 04 44

Fax : (022) 308 04 29

Vente au numéro :

Après parution, les numéros de cette collection peuvent être commandés par correspondance au prix normal de 10,95 € + frais d'envoi (2,30 € pour le premier fascicule et 1,40 € pour les suivants). Indiquez vos nom, prénom et adresse, ainsi que les numéros que vous désirez obtenir. Joignez un chèque correspondant à votre commande à l'ordre de DelPrado Éditeurs et envoyez le tout à l'adresse indiquée ci-dessous. (Vente réservée à la France métropolitaine dans la limite des stocks disponibles.)

Abonnements/Vente par correspondance :

Si vous préférez recevoir vos exemplaires chez vous, vous avez la possibilité de vous abonner. Vous pouvez soit nous téléphoner soit nous écrire à l'adresse ci-dessous :

France, Belgique et Suisse :

DISTRI ABONNEMENTS

11 bis, avenue de Larrieu

BP 73621

31036 Toulouse Cedex 1 - France

France :

Tél. : 08 26 30 46 34 - Numéro Indigo (0,15 € la minute)

Suisse et Belgique :

Tél. : (00 33) 05 61 72 70 73

Fax : (00 33) 05 61 72 76 50

Un stock d'anciens numéros sera disponible pour une durée de 6 mois à compter de la date du dernier envoi.

La figurine ci-jointe n'est pas un jouet. Ne convient pas à un enfant de moins de 14 ans.

L'ASCENSION DES NORMANDS

UN DES GRANDS TOURNANTS DE L'HISTOIRE

Les Normands descendent des colons vikings et certaines similitudes demeurent. Leurs prodigieux succès militaires sont le fruit de préparations méticuleuses, de leur vitesse de déplacement, de leur caractère et de leur audace. S'ajoutent à cela un grand sens des affaires et une bonne appréciation de la valeur de l'argent. La qualité qui distingue les Normands de leurs ancêtres vikings est leur adaptabilité aux régions qu'ils conquièrent. Vikings et Normands dominent les IX^e, X^e et XI^e siècles, mais les Normands adoptent très vite les normes de la société féodale en vigueur sous les Carolingiens, leurs techniques de combat à cheval et leurs méthodes de fortification, afin de bâtir des États en Normandie puis en Angleterre. Ils se convertissent au christianisme et deviennent le glaive d'une Église en pleine mutation.

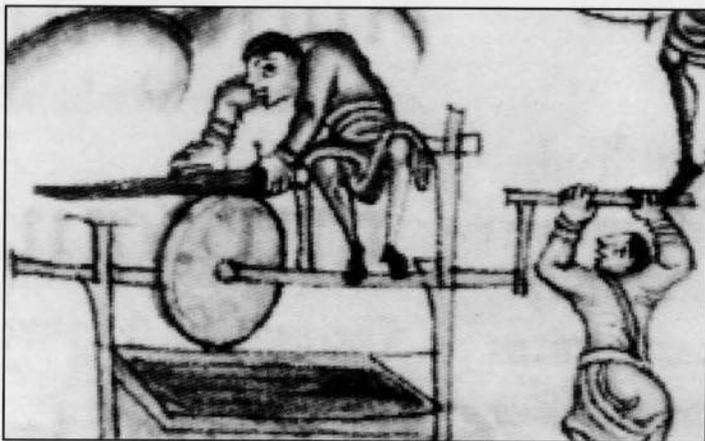
En Italie, ils adoptent la bureaucratie, très avancée, des Byzantins et des Musulmans, pour bâtir l'un des États les plus efficaces et les plus riches d'Europe occidentale. En Angleterre, ils s'emparent des institutions légales et politiques des Anglo-Saxons, qu'ils placent au sein d'une organisation centralisée et en améliorent la situation financière.

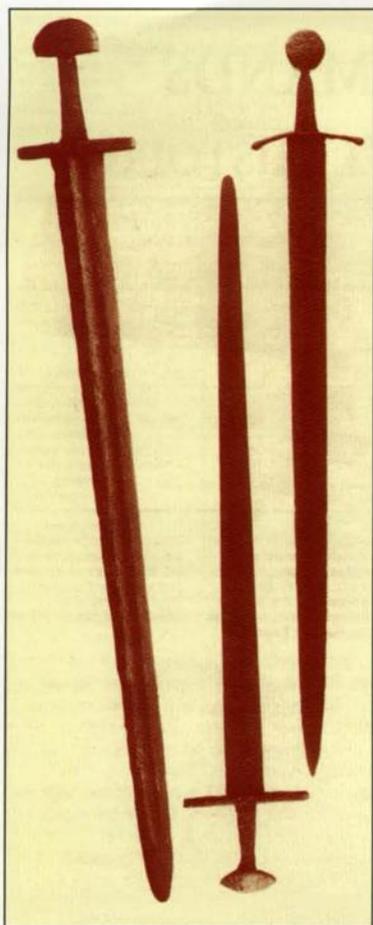
Une des clés des succès tant politiques que militaires des Normands est leur grande tolérance. Si les sujets sont obéissants et que les impôts rentrent, ils les laissent généralement tranquilles. En Italie comme en Sicile, il en résulte une des cultures les plus florissantes de l'Europe médiévale. Ailleurs, ils obtiennent une relative stabilité, permettant des progrès dans les domaines politiques, économiques et culturels.

Le duché de Normandie est une région qui ne s'inscrit pas dans des frontières naturelles très nettes. Sa population est essentiellement gallo-romaine et franque, au milieu de laquelle les Vikings s'installent à partir de la fin du IX^e siècle. Sous l'impulsion de Rollon au début du X^e siècle, ils prennent le pas sur les autres. Jusqu'en 1047, l'histoire normande est marquée par les luttes des ducs successifs pour agrandir le duché et mettre au pas une noblesse turbulante.

Dans de nombreuses régions d'Europe, la montée en puissance de la classe militaire entraîne une situation de quasi-anarchie, mais en Normandie, elle s'accompagne d'un renforcement du pouvoir ducal. Le processus ne se déroule pas sans heurts, car cette autorité, plus particulièrement à propos de la construction de mottes castrales, est remise en cause dans les années 1030 et 1040. Le duc Guillaume rétablit l'équilibre et, après une période de coopération avec ses barons, écrase ceux qui osent encore le défier lors de la bataille de Val-ès-Dunes en 1047. Guillaume, agressif et belliqueux, séduit ses cheva-

Aiguillage d'une épée. Illustration d'un manuscrit anglo-normand de la moitié du XII^e siècle.





Trois épées du ^x^e siècle (à gauche), fin ^x^e- ^{xii}^e siècle (centre) et ^{xiii}^e siècle (à droite). On peut les dater grâce au style de leur pommeau (en « couvre théière », noix du Brésil » et « Disque » respectivement). Les lames sont de plus en plus minces.

liers et sa noblesse et gagne le respect de ses simples soldats, car il se révèle bon général, aussi calme que décisif. Son talent exceptionnel d'organisateur se manifeste lors de sa préparation de l'invasion de l'Angleterre en 1066. Malgré sa puissance, Guillaume doit encore consulter ses barons pour s'assurer de leur soutien dans cette entreprise. Les préparatifs diplomatiques sont également primordiaux. Le duc demeure vassal du roi de France, bien qu'étant dans les faits un souverain indépendant. Il parvient pourtant à convaincre la majorité des têtes couronnées d'Europe du bien fondé de ses prétentions au trône d'Angleterre et gagne surtout l'appui inestimable du pape.

L'aristocratie belliqueuse que Guillaume parvient à dominer est bien différente de la vieille aristocratie française, dont les origines remontent à l'époque carolingienne. Rares sont les Normands pouvant se réclamer d'aïeux avant 1010. La classe militaire s'est constituée remarquablement vite. La majorité est pauvre et avide de terres et, en 1066, la Normandie exporte des guerriers depuis déjà plus d'une génération.

L'alliance avec la papauté sanctionne une vieille coopération entre les Normands et l'Église. Cette dernière a participé à l'unification de la Normandie ; de nombreux prélats sont issus de l'aristocratie normande et certains sont même d'anciens guerriers.

Il n'existe alors pas de distinction franche entre les chevaliers pourvus de terre et les autres. La chevalerie n'est pas encore un statut social : elle ne fait que désigner un homme qui occupe la fonction de soldat professionnel. Les chevaliers apparaissent souvent comme des entités purement statistiques, comme dans cette charte antérieure à 1066 de l'abbaye de Saint Père de Chartres qui décrit un village, disposant d'une « église, des terres pour trois charrues, douze paysans, cinq francs chevaliers et un moulin ». Nous sommes loin de la pompe et du cérémonial futurs, de l'amour des preux pour des *Dames* inaccessibles en robes élégantes des romans d'amour courtois plus tardifs. Être chevalier, c'est alors et avant tout, donner des coups et en recevoir.

ARMES ET ARMURES

Durant la période de domination militaire des Normands, la cotte de maille connaît une grande désaffection. Et lorsque celle-ci décline, on assiste à la transition vers l'armure de plaques. Le développement des tactiques et du harnachement des chevaux provoque de nombreux changements dans le domaine des armes et des armures, qui à leur tour influencent la tactique.

En Europe de l'Ouest, l'un des plus importants changements est l'adoption de la lance couchée, fermement maintenue sous l'épaule. Cette technique est permise par le développement de la selle en bois, équipée d'un pommeau de protection et d'un troussequin, avec des bandes de protection de poitrine et des étriers longs, permettant de monter à cheval les jambes droites. Cette dernière technique, qui permet à un cavalier de tenir debout sur ses étriers, était davantage conçue pour optimiser l'utilisation de l'épée ou de la hache que de la lance.

Cette période foisonnante voit apparaître un autre développement fondamental : l'utilisation de plus en plus répandue de l'arbalète. Son usage est sans doute davantage responsable de la réintroduction de l'armure de plaques que la lance couchée.

Le haubert de mailles est l'armure la plus courante, avec le bouclier. Il est doté de manches longues terminées par des gants de mailles. Les hauberts des cavaliers descendent jusqu'aux genoux. Vers

Les débuts de la Normandie. (1) Évêque normand, vers 1050. Sa crosse à tête en ivoire symbolise la justesse de la cause de Dieu. (2) Miles ou chevalier normand, v. 1025. Il est armé d'une superbe épée, de javelots et d'une lourde lance, mais son bouclier rond est d'un modèle ancien. (3) Sergent flamand, vers 1040. Les mercenaires de l'ouest de la Belgique sont très demandés au XI^e siècle. Il porte une arbalète primitive.



Gardes du Saint-Sépulcre, plaque métallique anglaise, v. 1140-1150. Les gardes portent un casque conique avec une jugulaire et des hauberts de mailles à manches longues, ainsi que des boucliers en amande et des épées (assez largement dissimulées) et des lances (Photo : David Nicolle).



1100, des chausses de mailles font également leur apparition. Un vêtement rembourré est porté sous l'armure. D'autres formes d'armures sont utilisées, comme celles à écailles ou à lamelles. Les plus pauvres se contentent de vestes en cuir. L'armure à écailles est utilisée bien avant celle à maille, mais elle est sans doute moins courante en Europe que les illustrations datant des XI^e-XIII^e siècles ne semblent le suggérer.

Les boucliers varient en forme et en taille. Ceux en amande sont courants du XI^e au XIII^e siècle. Ils sont devancés par les boucliers ronds, en bois recouvert de cuir, évidés en leur centre afin de permettre de fixer une poignée, protégée par un umbo métallique placé au centre, à l'extérieur. Une sangle permet de le fixer sur le dos quand il n'est pas utilisé et évite ainsi de le faire tomber. On pense généralement que le bouclier en amande était conçu pour les cavaliers, mais il semble avoir été autant utilisé par l'infanterie. Il est pourvu d'une série de sangles pour l'agripper et maintenir l'avant-bras, même si l'umbo demeure en place, alors seulement à des fins décoratives.

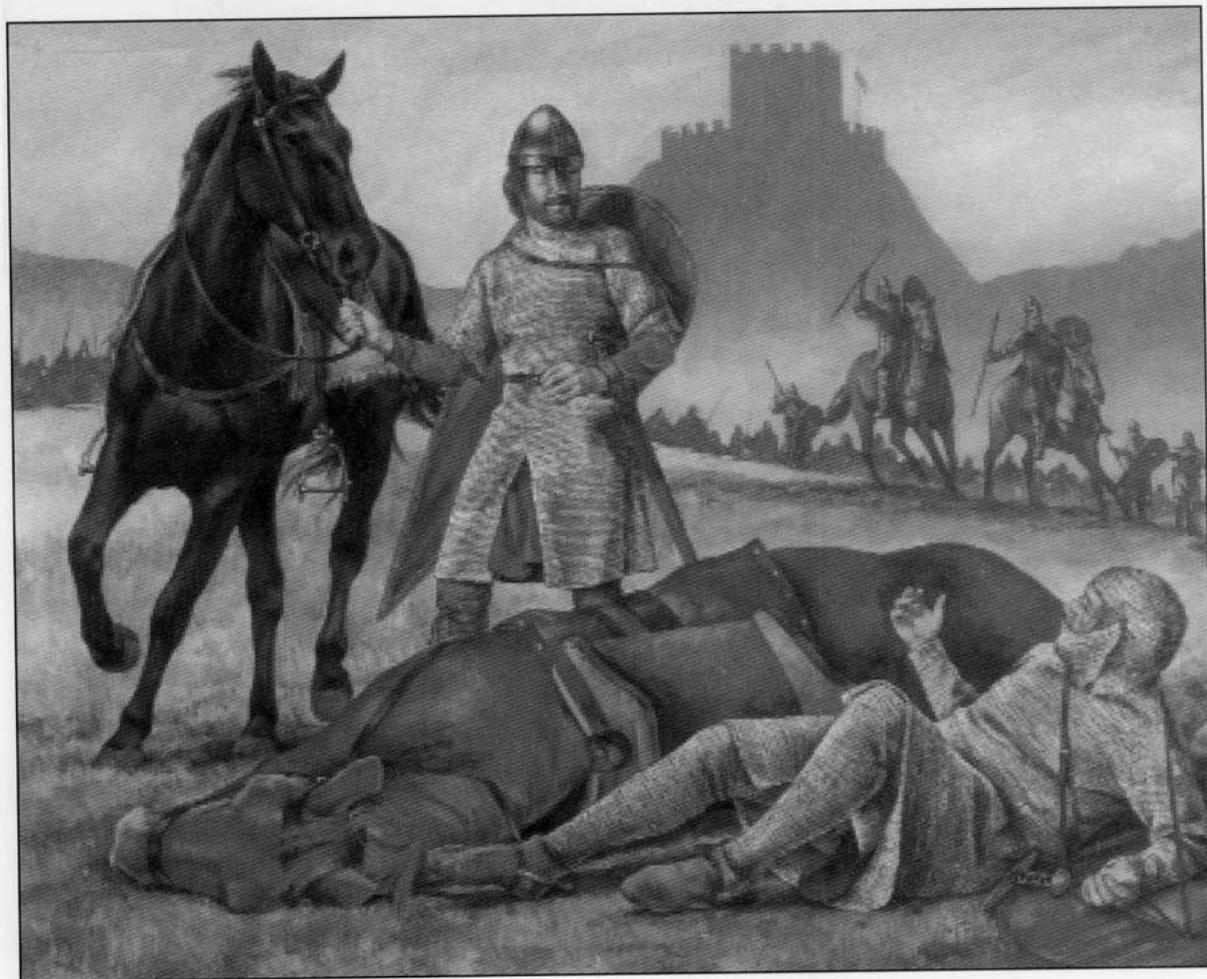
Les épées à double tranchant, conçues pour frapper de taille plutôt que de pointe, sont de plus en plus rutilantes. L'épée est l'arme principale, une arme de prestige. La cérémonie de l'adoubement, avec l'épée, marque l'entrée du guerrier dans la chevalerie. L'amélioration des techniques au X^e siècle entraîne quelques changements. Afin de renforcer la lame, cette dernière est trempée. Mais cette solidité donne aux lames un côté cassant que les anciennes n'avaient pas.

Pour corriger ce problème, les forgerons utilisent des alliages avec des métaux plus malléables, rendant les épées plus résistantes sans pour autant sacrifier leur souplesse.

Avec l'adoption de la lance couchée, les fers de lance européens, en forme de losange et relativement larges, voient leur taille diminuer et deviennent plus pointus, afin de mieux perforer les armures ou les boucliers plutôt que de provoquer des blessures sur les parties du corps non protégées. Sur la tapisserie de Bayeux, on peut voir des cavaliers utilisant la lance comme arme de contact et d'autres comme arme de jet.

L'aspect des casques change radicalement. Comme nous n'avons conservé que de rares modèles datant de cette période, nos connaissances restent très hypothétiques et sont le plus souvent nourries de modèles plus tardifs. La forme de casque la plus courante est conique, mais les casques ronds ne sont pas inconnus, et généralement pourvus d'un nasal. Sur certains modèles, des bandes métalliques verticales, généralement au nombre de quatre, partent de la base pour se rejoindre au sommet, l'espace entre ces bandes étant comblé par des plaques rivetées. Tous les casques sont fourrés de tissu rembourré ou de cuir. Le changement majeur se produit tardivement (au début du XIII^e siècle) avec l'apparition du heaume à sommet plat. Certains considèrent le heaume comme une aberration, car il était plus vulnérable aux coups d'épée ou de masse, mais il constitua sans doute

Peu avant Noël 1078, le roi Guillaume I^{er} marche contre le château de Gerberoi, près de Beauvais, pour assiéger son fils Robert, qui s'est rébellé. Guillaume est blessé, mais sauvé de justesse par un soldat anglais, appelé Toki, qui sera ensuite tué par un carreau d'arbalète.





L'Angleterre normande
(1) Dame anglo-normande vers 1140. Sa richesse est visible à l'ampleur de ses manches, qui laissent apparaître des sous-vêtements en lin plissé.
(2) Écuyer anglo-normand, v. 1125-1150.
(3) Chevalier normand v. 1100-1125.



Chevalier normand (1) de la fin du XII^e siècle, portant un casque rond et un ventail métallique, un haubert complet et un bouclier large, avec un gambison rembourré placé en dessous de l'armure pour offrir davantage de protection et de confort. Derrière lui, un sergent breton (2) et un auxiliaire gallois (3).



Les souverains normands d'Angleterre adoptent un nouveau style de sceau pour se différencier de leurs prédécesseurs anglo-saxons. Ils se représentent en chevaliers montés sur leur destrier. Voici le grand sceau d'Henri I^{er} (1100-1135). L'équipement n'a guère changé depuis 1066, à l'exception des longues manches de mailles du haubert.

une réponse à l'utilisation de la lance couchée et des carreaux d'arbalète, qui infligent des blessures à l'horizontale.

LES TACTIQUES

Si l'n'est pas possible de retracer avec précision les innovations tactiques qu'a connues le Moyen Âge, il est clair que les Normands jouèrent un rôle majeur dans la diffusion des nouvelles conceptions. La lance couchée, le long bouclier en amande et les petites unités très maniables de cavaliers utilisant cet équipement sont typiques des armées normandes des XI^e et XII^e siècles, bien qu'elles furent sans doute développées initialement à Byzance ou au Proche-Orient musulman. Le rôle premier de la cavalerie lourde est d'enfoncer les formations ennemies par une charge contrôlée ; mais à Byzance, les lanciers occupent les flancs de ces formations, laissant le choc aux cavaliers armés de masses et d'épées. Les Normands, comme les autres Occidentaux, sem-

blent avoir utilisé la lance.

Le grand bouclier associé à la lance couchée est porté plutôt que manipulé, son poids reposant sur l'épaule comme sur le bras. Il ne peut guère être manipulé et ressemble davantage à une pièce d'armure. Il protège le côté gauche du cavalier, mais limite ses mouvements sur la selle. La position de monte, jambes tendues, gêne également le mouvement.

Si la technique de la lance couchée n'a probablement pas été inventée en Europe occidentale, elle y est adoptée avec plus d'enthousiasme qu'ailleurs, pour des raisons autant militaires que sociales. Cela est particulièrement vrai dans le nord de la France, en Normandie et en Angleterre anglo-normande. En Europe, le cavalier en armure va bientôt devenir le « chevalier » du haut Moyen Âge, membre d'une caste militaire fermée, dont le code de conduite gouverne généralement le mode de combat. Un chevalier doit combattre un autre chevalier, équipé à l'identique. Ils peuvent se combattre selon des méthodes propres à leur classe et à leurs coutumes, refusant tout avantage « injuste » et mus par l'honneur plus que par la victoire. Tel n'était sans doute pas le cas au XI^e siècle, mais des comportements caractéristiques des tournois et du culte de l'amour courtois font déjà leur apparition.

Il en va tout autrement lorsqu'un chevalier combat un adversaire autre qu'un Occidental. Ses tactiques et ses armes s'avèrent généralement très efficaces, mais elles peuvent également être inutiles. En ces circonstances, les chevaliers occidentaux s'en tirent généralement mieux en copiant les méthodes des Byzantins, plus particulièrement lorsqu'ils chargent un adversaire statique. Contre des ennemis mobiles, ils sont rarement victorieux.

Un cheval, quel que soit son entraînement, ne galope généralement pas vers un obstacle, humain ou autre, à moins qu'il ne voie un moyen de le contourner ; en revanche une lance permet à un cavalier de frapper sa cible en la contournant.

Une lance couchée est utilisée avec efficacité contre un objet impassable, comme un rang d'infanterie, à condition que le cheval ait été entraîné à pousser. Une selle haute, une position rigide et le fait de tenir la lance derrière son point d'équilibre afin de lui donner une plus grande portée, de plus en la coinçant solidement coincée sous l'aisselle du cavalier, sont autant d'explications aux succès fou-

droyants de la cavalerie normande. À Hastings, les Anglo-Saxons furent sans doute davantage culbutés que tués.

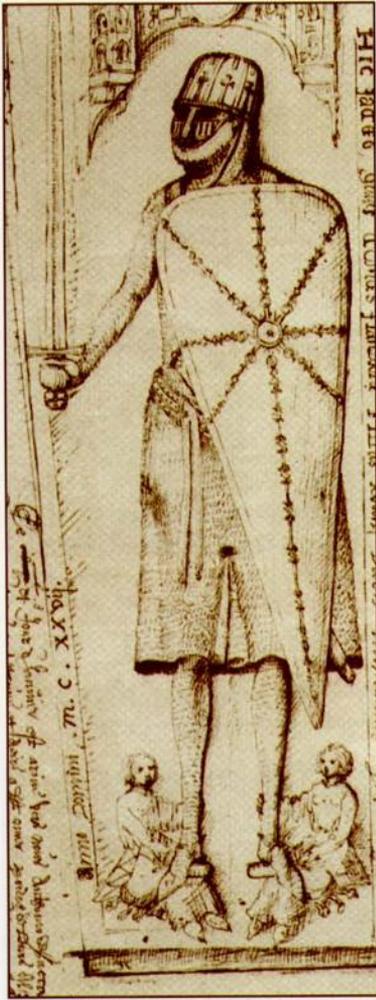
Le combat entre cavaliers est évidemment très différent : après une charge initiale, à moins qu'un des deux camps ne prenne la fuite, le combat se transforme en une mêlée. La lance n'offre alors plus aucun avantage. Toutefois, de nombreux cavaliers sont pourtant désarçonnés par des lances, dans des circonstances où seule la force du combattant peut donner de la puissance à ses coups. Des références claires sont faites à l'utilisation de lances de manière variée durant la mêlée.

L'unité tactique est le *conroi*, 20 à 30 hommes sur deux ou trois rangs. Il est identifié par un petit drapeau, le gonfanon, fixé au sommet d'une lance. Les motifs dessinés sur les boucliers sont purement décoratifs, tandis que les drapeaux sont essentiels pour le commandement de l'armée. Il semble que les *conrois* normands, ainsi que les *batailles* dans lesquels ils sont versés, effectuent des charges contrôlées, des pivots, des demi-tours et même de feindre des retraites (tactique probablement employée à Hastings), tous mouvements nécessitant une excellente discipline et des méthodes de communication.

La tactique de la retraite feinte a été longuement débattue. Les Normands l'auraient empruntée à leurs voisins bretons qui la pratiquaient dès le *x^e* siècle. Il n'est donc pas d'intérêt de savoir que le premier contingent de Guillaume à avoir battu en retraite à Hastings était le contingent breton sur l'aile gauche, même si sa retraite n'était peut-être pas feinte.

Des chevaliers normands débutent leur charge avec la lance couchée. Deux d'entre eux portent une cotte de mailles, les autres une armure d'écaillés et de lamelles. Ils se dirigent vers leur cible au petit trot avec les lances pointées à l'horizontale. Remarquez les pennons en dessous de la pointe de la lance.





Esquisse du gisant aujourd'hui disparu de Guillaume Cliton tué en 1127, comte de Flandre et fils du duc Robert de Normandie. Son visage est protégé par un masque métallique. Les croix décoratives de son casque indiquaient peut-être son statut, une sorte de couronne modifiée. Un ventail est tiré diagonalement et fixé sur la tempe gauche.

Les descriptions de la bataille d'Hastings évoquent davantage les épées que les lances. Celles-ci avaient peut-être été abandonnées au préalable ou bien s'étaient-elles brisées sur les boucliers saxons ?

Paradoxalement, les Normands font rarement preuve d'impétuosité. Ils sont préparés à attendre leur heure. Les reconnaissances en profondeur sont la norme et les campagnes hivernales courantes. Les batailles n'impliquant que des cavaliers sont rares, du moins en France. Le rôle de l'infanterie demeure important et les chevaliers savent se battre à pied. Les archers sont également importants. Guillaume lui-même est un archer accompli et l'archerie se répand en Angleterre après la conquête. La tapisserie de Bayeux suggère la présence de deux types d'archers, certains bien habillés ; voire en armure, d'autres à l'équipement plus basique. Les premiers étaient peut-être des professionnels, les seconds des levées. Un des archers porte des éperons, ce qui suggère la présence d'archers à cheval, mais il peut là s'agir d'une invention des artistes. On ne voit aucune arbalète brodée sur la tapisserie, bien que les chroniques en fassent mention.

En tant que souverain, le duc Guillaume entretient des relations avec ses pairs voisins, dont le plus important est le roi de France, son suzerain. Les ducs de Normandie obéissent généralement aux rois de France, même si des tensions sont apparues de temps en temps et que des conflits armés ont eu lieu au milieu du XI^e siècle. L'Anjou et la Flandre constituent de bien plus grandes menaces pour les Normands.

LES NORMANDS EN ANGLETERRE

Les relations avec l'Angleterre sont plus simples. Les Normands convertis au christianisme et parlant le français ont intérêt à s'entendre avec les souverains des royaumes du sud de l'Angleterre pour interdire la Manche aux flottes des Vikings. C'est ainsi que les Normands soutiennent la maison de Wessex contre Canut le Danois dans sa lutte pour le trône d'Angleterre. Ainsi, lorsque Édouard le Confesseur rentre de son exil en Normandie pour s'emparer du trône d'Angleterre, celui-ci est clairement devenu un partisan des Normands. Il est convaincu que si les ducs venaient à lui succéder après sa mort, leur présence permettrait de fermer définitivement la Manche aux Vikings. Guillaume s'est certes emparé du trône d'Angleterre par la force, mais ses prétentions royales étaient moins infondées qu'on ne le suppose souvent.

Édouard le Confesseur emploie de nombreux Normands : soldats, administrateurs et hommes d'Église. Les Normands sont responsables du renforcement des frontières galloises dès 1055, mais la tentative d'introduire des méthodes de cavalerie franco-normandes échoue. La tradition militaire anglaise demeure inchangée jusqu'après 1066.

Dans les années qui suivent la Conquête, la richesse et la sécurité de l'Angleterre renforcent considérablement le pouvoir du souverain. En 1091, Guillaume décide de renforcer son contrôle sur la construction des châteaux et des fortifications. Nul ne peut s'attaquer à un ennemi s'il rend visite ou s'en revient de chez le roi ou de ses conseillers. Les pèlerins et les marchands jouissent d'une protection identique. La Paix normande n'est pas universelle mais là où elle s'exerce, elle réduit la violence et les attentats aux propriétés. Les combats ne sont pas autorisés les vendredis et les lundis matin.

À la mort de Guillaume le Conquérant, son royaume est divisé entre Guillaume II, roi d'Angleterre et Robert Courteuse, dont le



Un chevalier du XII^e siècle, protégé par de la maille de la tête aux pieds – jusqu'au bout des doigts – portant un prototype de grand heaume. On peut observer la méthode de fixation des sangles soutenant le bouclier.

gouvernement en Normandie est affaibli. Les nobles recouvrent leur indépendance et le désordre augmente. Henri II réunit les deux États en 1106 et fait détruire la majorité des châteaux non autorisés construits durant les vingt années précédentes

Vers le milieu du ^{xii} siècle, la position des chevaliers s'est élevée au point de former une aristocratie mineure. Il en résulte le développement de l'héraldique. En Angleterre, les chevaliers sont davantage démilitarisés que durant les périodes angevines ou normandes postérieures. Ils versent de l'argent pour ne pas participer aux campagnes. Mais en Normandie, ils demeurent une classe militaire plus longtemps. Henri II réforme son organisation après la rébellion de 1173-1174. Le système de garnison des châteaux est amélioré et des réformes similaires sont introduites dans les terres angevines de France.

L'assise des armes de 1181 règle la question de l'armement personnel et gouvernemental, interdisant l'exportation de matériel militaire et fixe les obligations du chevalier : disposer au minimum d'un haubert de mailles, d'un casque, d'un bouclier et d'une lance : un homme ordinaire se doit de posséder une simple cotte, un *chapel de fer* et une lance.

L'équipement militaire est de plus en plus coûteux et le meilleur est réservé à une élite professionnelle. En 1080, un haubert de mailles coûte 100 sous, soit de deux à cinq fois le prix d'un cheval. Les meilleurs sont importés d'Espagne ou d'Italie.

Les mercenaires sont de plus en plus nombreux. Ils sont généralement mieux entraînés et équipés que le guerrier féodal moyen, et sont surtout plus fiables. Différents types sont mentionnés, les plus importants, très recherchés, sont les arbalétriers et, en second, les lanciers avec à leur tête des chevaliers, mais en 1202, des mercenaires flamands sont également présents avec des cavaliers en armures et chevaux caparaçonnés. Les mercenaires sont également envoyés en garnisons, généralement pour des durées dépassant celles des campagnes et chaque souverain à ses favoris. Le roi Jean Sans Terre apprécie tout particulièrement les ingénieurs.

Un troisième groupe de guerriers provient des États vassaux. Certains contingents gallois et écossais peuvent entrer dans cette catégorie, tandis que les troupes de Bretagne et du Maine sont clairement vassales. Jusqu'en 1120, les Bretons sont considérés comme d'excellents cavaliers, mais de piètres fantassins ; en fait, ils refusent souvent de combattre à pied. Ensuite, la distinction, comme d'autres caractéristiques traditionnellement celtes, disparaît progressivement.

Les tactiques normandes sont plus sophistiquées durant les ^{xii} et ^{xiii} siècles, mais les changements sont mineurs. Les sièges sont courants et la plupart des batailles rangées se déroulent à la suite d'une tentative de relève d'une garnison. Elles sont évitées au maximum, car considérées comme imprévisibles, les chevaliers détestant par surcroît combattre d'anciens camarades. Lorsqu'une bataille a lieu, il n'est pas rare que l'armée toute entière combatte à pied. Lors de la bataille de Brémule, en 1199, une charge de cavalerie française est arrêtée par les archers et arbalétriers du roi d'Angleterre Henri I^{er}.

Lorsque les chevaliers combattent montés, ils continuent d'opérer en *convois* serrés. L'habitude d'enrouler le surfaix au pommeau de la selle indique que les tactiques de choc, avec la lance couchée, sont encore plus utilisées qu'auparavant. De même, la participation de la cavalerie sans armure diminue de manière importante. Le tournoi classique du ^{xii} siècle ressemble encore beaucoup à de la guerre montée, des *convois* de chevaliers s'affrontant en mêlée. Ce n'est pas

chacun pour soi car cette formation requiert de la manœuvre et l'infanterie y participe parfois.

L'infanterie normande n'est pas alors aussi organisée que la cavalerie, mais elle n'est pas une masse informe. Elle protège, quand elle le peut, ses flancs avec des obstacles naturels, tels que des rivières, des collines ou des marais. En terrain plat, on adopte plutôt des formations en cercle ou rectangulaires, la forme choisie dépendant des traditions locales. À Rouen, en 1174, un fossé est comblé pour permettre à une formation de 200 hommes de front de passer ; la troupe totalisait entre 5 000 et 6 000 hommes, en trois corps de 12 rangs de profondeur. L'infanterie légère, armée d'arcs, de lances ou de javelots réapparaît à certains moments de la bataille, leur rôle étant de tirailler ou de protéger les flancs de la force principale. L'amélioration des modèles d'arbalètes change radicalement le visage de la guerre aux XII^e-XIII^e siècles. Comparées aux arcs simples, les arbalètes sont plus précises, vont plus loin et se dirigent selon une trajectoire plus plane et ont un plus grand pouvoir de pénétration. Son seul inconvénient réside dans son temps de chargement, surtout pour les modèles plus tardifs qui doivent être bandés à l'aide d'une manivelle. Les premières arbalètes sont relativement larges et lourdes et la corde doit être tirée sur près de 90 cm, tandis que sur les modèles plus tardifs, elle ne l'est que sur 20 cm.

Après l'accession au trône d'Henri II d'Angleterre, la Normandie devient le cœur de l'empire angevin. Les liens entre la Normandie et l'Angleterre se resserrent, au grand déplaisir du roi de France, qui possède moins de terres que son rival anglais. Philippe-Auguste, aussi talentueux qu'impitoyable, s'attèle à réduire la puissance angevine et la faiblesse du roi Jean Sans Terre lui en donne l'opportunité. Il s'empare des provinces angevines les unes après les autres ; la Normandie tombe en 1204.



Initiale tirée de la Bible de Winchester, vers 1170, représentant des chevaliers en amples surtouts décorés simplement. Leurs cottes de mailles présentent des manches assez longues pour couvrir leurs mains, ne laissant que les doigts exposés.

